



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

DOSSIER DE PRESSE VINCENT MACAIGNE

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



VINCENT MACAIGNE

Je suis un pays

Texte, mise en scène, conception scénographique, visuelle et sonore,
Vincent Macaigne

Avec Sharif Andoura, Thomas Blanchard, Candice Bouchet, Thibaut Evrard, Pauline Lorillard, Hedi Zada // Et les enfants, en alternance, Baladine, Elettra et Lili // Avec la participation vidéo de Matthieu Jaccard et Eric Vautrin // Accessoires, Lucie Basclat // Costumes, Camille Ait Allouache // Stagiaire costumes, Estelle Deniaud Collaboration lumière, Matthieu Wilmart // Stagiaire lumière, Edith Bigaro // Collaboration son, Charlotte Constant // Collaboration vidéo, Oliver Vulliamy // Assistanat mise en scène, Salou Sadras // Avec des compositions musicales de Nova Materia (Caroline Chaspoul, Eduardo Henriquez) // Production et technique, Théâtre Vidy-Lausanne Construction des décors, Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne Administration Compagnie, Friche 22.66, AlterMachine: Camille Hakim Hashemi, Elisabeth Le Coënt

Production, Théâtre Vidy-Lausanne Cie Friche 22.66// Coproduction, Nanterre-Amandiers, centre dramatique national; Festival d'Automne à Paris; Théâtre National de Bretagne, Rennes; La Colline-Théâtre national, Paris; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Théâtre national de Strasbourg; Holland Festival, Amsterdam; La Filature, Scène nationale, Mulhouse; TANDEM, Scène nationale; Théâtre de l'Archipel-scène nationale de Perpignan; CDN Orléans/Loiret/Centre; Bonlieu Scène nationale Annecy; La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme Interreg France-Suisse 2014-2020 // Remerciements, Théâtre de la Ville, Paris; La Villette, Paris; Le Parvis-Scène nationale Tarbes-Pyrénées; Théâtre Ouvert-Centre National des Dramaturgies Contemporaines // Avec le soutien de la Région Ile-de-France et la participation artistique du Jeune théâtre national

Spectacle créé le 14 septembre 2017 au Théâtre de Vidy, Lausanne

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Samedi 25 novembre au vendredi 8 décembre
Mercredi, jeudi et vendredi 19h30, samedi 18h30,
dimanche 15h30, relâche lundi et mardi

15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€

Durée estimée : 3h

Voilà ce que jamais je ne te dirai

Conception et texte, **Vincent Macaigne**

Performance, Ulrich Von Sidow

Participation vidéo, Matthieu Jaccard et Eric Vautrin

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Performance immersive parallèlement à *Je suis un pays*

5€ et 10€ / Abonnement 5€

Durée estimée : 1h

Je suis un pays et *Voilà ce que jamais je ne te dirai*
sont présentés en partenariat avec France Inter



Je suis un pays

***Je suis un pays*, le nouveau spectacle de l'inépuisable Vincent Macaigne, prend appui sur un texte de jeunesse pour empoigner notre époque à bras-le-corps.**

Décidément infatigable, Vincent Macaigne poursuit la dynamique qu'il semble avoir esquissée avec *En manque* : se retourner vers son passé pour mieux empoigner le futur. Le point de départ de *Je suis un pays* est en effet *Friche 22.66*, un texte qu'il avait écrit il y a vingt ans, puis mis en scène durant ses études au Conservatoire, avant d'en faire le nom de sa compagnie. Un texte, féerie autant que drame épique, dont il fait aujourd'hui la matrice de cette « comédie burlesque et tragique de notre jeunesse passée » dans laquelle, entre film gore, rêverie gothique et épopée mythologique, entre les rêves passés et le cauchemar à venir (et vice-versa), il confronte ses chimères postadolescentes au monde d'aujourd'hui. Brassant les registres avec une énergie communicative, qui est autant celle du désespoir que de la révolte, Vincent Macaigne brosse le portrait d'une génération et d'une époque tiraillées entre un immobilisme et une insatisfaction de moins en moins vivables. Activant la dialectique qui est au fondement de son travail – l'intime et le politique, l'individuel et le collectif, la résignation et la contestation, l'obscurité et la lumière –, *Je suis un pays* fait du plateau une puissante machine pour bousculer la société, secouer le monde de sa torpeur. Une machine où le théâtre s'invite même dans le théâtre, puisque le spectacle intègre *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, performance immersive pour laquelle un second groupe de spectateurs monte sur scène.

Voilà ce que jamais je ne te dirai

Parallèlement à *Je suis un pays*, Vincent Macaigne invite l'artiste finlandais Ulrich Von Sidow pour une expérience inédite.

Ulrich Von Sidow, connu pour ses propositions aussi imprévisibles que radicales, est ici confronté à une question qui est au centre de *Je suis un pays* : l'art peut-il sauver le monde ? Reprenant à son compte les thèmes du spectacle, il répond – en collaboration et sur un texte de Vincent Macaigne – sous la forme d'une performance immersive qui joue avec les limites de la représentation et qui interroge les relations entre art et pouvoir, identité de l'artiste et trouble de la création. Chaque soir, une vidéo-conférence de l'un des grands spécialistes de l'art d'Ulrich Von Sidow introduit la performance.

Le Festival d'Automne à Paris présente également *En manque* de Vincent Macaigne.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national

MYRA : Rémi Fort, Yannick Dufour, Sarah Mark

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr





VINCENT MACAIGNE

En manque

Texte, mise en scène et scénographie, **Vincent Macaigne**

Avec Thibaut Evrard, Clara Lama-Schmit, Liza Lapert, Sofia Teillet, des figurants et des enfants // Collaboration scénographie, Julien Peissel Lumières, Jean Huleu // Accessoires, Lucie Bascllet // Son, Jonathan Cesaroni // Voix, Matthieu Jaccard // Construction du décor, Ateliers du Théâtre de Vidy // Régie générale, Sébastien Mathé // Assistant mise en scène, Salou Sadras // Administration Compagnie Friche 22.66, AlterMachine - Camille Hakim Hashemi, Elisabeth Le Coënt

Production Théâtre de Vidy, Lausanne ; Compagnie Friche 22.66 Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ; La Villette (Paris) ; Tandem scène nationale (Arras-Douai) ; Holland Festival (Amsterdam) // La Compagnie Friche 22.66 est soutenue par la DGCA Ministère de la Culture et de la Communication (FR), au titre de Compagnie nationale Avec la participation artistique du Jeune théâtre national // En partenariat avec France Inter

Spectacle créé le 13 décembre 2016 au Théâtre de Vidy, Lausanne



Une richissime collectionneuse ouvre une fondation qui contient toutes les œuvres de l'art occidental... Tel est le point de départ à partir duquel Vincent Macaigne confronte ses rêves de jeunesse et ses contradictions d'adulte, entre rébellion et résignation. Au nom d'une certaine idée de l'art.

La reprise, au sens de Kierkegaard, mais aussi de Beckett (« rater mieux »), semble aujourd'hui au cœur de la réflexion théâtrale de Vincent Macaigne. Avant *Je suis un pays*, il y avait eu, en 2016, *En manque*. Un spectacle qui renvoie à l'un des premiers textes qu'il entreprit de monter au début de son parcours. Madame Burini, femme dépressive bien qu'immensément fortunée, ayant amassé toutes les œuvres de l'art occidental, décide d'en faire profiter le commun des mortels, et descend de sa montagne pour ouvrir au bord d'un lac une fondation... où les œuvres sont présentées cachées derrière des reproductions du Caravage ! Ce « pitch » de départ est en réalité la matière sans cesse mouvante à partir de laquelle le metteur en scène réactive chaque soir le plateau. Avec la grâce grinçante et exubérante qu'on lui connaît, il confronte ses rêves et les nôtres à la réalité, célébrant le deuil d'une certaine idée de l'art, d'une lointaine envie de changer le monde – et du désir chimérique d'accorder celui d'« en haut » et celui d'« en bas ». Joyeusement hanté par la difficulté de vivre, *En manque* est une apocalypse tribale, tripale et trippante, à travers laquelle l'artiste se regarde en face comme il toise le monde. « L'art sert à entendre le monde », disait-il un jour. Idéaliste autant que nihiliste, le théâtre selon Macaigne nous provoque au sens salutaire du terme.

Le Festival d'Automne à Paris présente également *Je suis un pays* de Vincent Macaigne.

LA VILLETTE / GRANDE HALLE AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Judi 14 au vendredi 22 décembre

Lundi au samedi 20h, relâche dimanche

20€ à 32€ / Abonnement 12€ à 26€

Durée : 1h45

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

La Villette

Bertrand Nogent

01 40 03 75 74 | b.nogent@villette.com

Carole Polonsky

01 40 03 75 23 | c.polonsky@villette.com

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Vincent Macaigne

En manque comme Je suis un pays sont, dites-vous, des spectacles d'« avant-guerre »...

Vincent Macaigne : Oui, malheureusement, j'ai l'impression que nous sommes devant de grands changements, peut-être positifs, mais aussi de grands troubles (mais nous ne savons pas encore ce que seront les changements positifs, ni les grands troubles). Je me disais ça récemment : il y a eu de grands metteurs en scène d'après-guerre, on a été élevé avec les œuvres de grands artistes qui regardaient une catastrophe, qui faisaient le point sur cette chose-là. *La Montagne magique* de Thomas Mann est en ce sens un roman ultime, puisque c'est un roman sur l'avant-guerre qui a été fait après-guerre... Et en ce moment, j'ai l'impression que mon travail devient un travail d'« avant-guerre », comme d'avant une catastrophe. Il y a une espèce d'effolement dans mon travail, de grotesque ou même d'hystérie, des choses presque adolescentes, parce qu'il y a cette chose-là qui, on le sent, va arriver...

Quel est le point commun entre En manque, performance que vous avez présentée à la Ménagerie de verre, à Paris, en 2012, et le spectacle actuel ?

Vincent Macaigne : À l'origine, la Ménagerie de verre m'avait commandé une pièce de danse. Avec les danseurs, petit à petit, j'ai créé un spectacle qui était autour de l'angoisse ou de la solitude. Le *En manque* d'aujourd'hui n'est pas du tout une re-création, mais un nouveau spectacle. Au début, l'idée était bien de répéter pendant deux semaines pour reprendre le spectacle de la Ménagerie de verre. Mais en voyant les acteurs, leur énergie, et en entendant ce que j'entendais du monde, il m'est apparu comme une nécessité d'inventer quelque chose qui était comme une sorte d'écho à ce que je ressentais : pas un écho politique au sens « social », bête et méchant, mais un écho poétique. C'est pour cela que ça continue à évoluer en permanence et que ce sera tout le temps le cas, comme avec tous mes spectacles : rien n'est jamais figé en soi dans mon travail, mais aujourd'hui ça l'est moins que jamais. La reprise à Paris va être à nouveau comme une vraie re-création. On a créé le spectacle dans une salle toute petite, et on va se retrouver dans une très grande salle, ce qui me terrifie et en même temps me paraît assez intéressant. Cela permet d'avoir deux rapports au public différents, ça laisse plus d'ouverture, de respiration.

Dans En Manque, il est question d'une fondation qui contiendrait toutes les œuvres de l'histoire de l'art occidental. D'où vous est venue cette idée ?

Vincent Macaigne : Bon, le spectacle ne parle pas du tout de ça, mais disons que tout est parti d'une espèce de petit clin d'œil. Je trouvais drôle cette idée de quelqu'un qui aurait tellement défiscalisé que le pays et l'Europe finissent par tomber. Et tout ça pour l'art. Cette personne s'est construite, elle a eu un rêve, et ce rêve s'est déréglé, la nouvelle génération qui arrive ne comprend pas du tout ce qu'elle a mis en place... Je trouvais ça plus tragique, et plus intéressant, de montrer cette femme qui a dilapidé la fortune de l'Europe comme quelqu'un qui a eu un projet, qui a voulu soutenir un espoir, que d'en faire une grande méchante. Et elle accepte quand même de mourir, pendant le spectacle : l'acceptation de disparaître, c'est

quelque chose qui est important pour moi.

Il y a aussi l'idée, qui m'intéresse beaucoup en ce moment, de travailler à ce qui pourrait être une archéologie de notre monde contemporain. *En manque* est ainsi un spectacle sur l'archéologie d'une fondation. Ne plus être sur les débris du monde d'avant, mais sur ceux de notre monde de maintenant. Que sera un endroit comme la Fondation Vuitton dans deux cents ans ? Qu'est-ce qui va rester de notre propre imaginaire culturel ?

D'autant que le nombre d'artistes n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui...

Vincent Macaigne : Je pense que maintenant, on est vraiment à une ère du remix, où l'artiste agit comme un DJ. Même certains grands artistes sont là-dedans... Dans l'histoire de l'art, on a délaissé l'idée des beaux-arts, la reproduction classique, et en même temps, on a remis tout le monde dans des cadres. C'est assez étrange, ce mouvement parallèle : on a recréé des cadres en disant que c'était la liberté. Je pense qu'au final, il y a là-dedans un petit truc médiocre. On est en train d'arriver à l'ère du directeur artistique. Je préférerais toujours être un mauvais artiste qu'un bon directeur artistique.

Il ne faut jamais renoncer à l'idée de la recherche en art. Ou, plus important encore, à la recherche médicale et scientifique. Il faut faire attention à la manière dont on regarde les talents et les cerveaux qu'on a, à ne pas abandonner la recherche à des entreprises privées. La désintégration de cet espoir-là est un vrai danger. Ça peut ressembler à de la science-fiction, mais c'est la vérité de notre époque.

Revenons à En manque : comment, à partir de ce point de départ, avez-vous ensuite construit votre pièce ?

Vincent Macaigne : Je m'interroge sur des choses, j'ai des sensations, et j'essaie ensuite de raconter, plus ou moins bien, avec les outils que je peux avoir, ce que je veux essayer de dire. Mais d'une manière assez « humble » : si le spectacle change tous les soirs, c'est parce que je me dis que ce n'est pas encore ça, que la structure n'est pas parfaite à mes yeux : je dois donc réécrire, pour trouver la meilleure forme pour être entendu. C'est aussi parce que le monde bouge tellement qu'il est quand même extrêmement difficile de s'arrêter, de figer les choses. Et puis, chaque soir, les réactions des spectateurs transforment tellement mes spectacles – l'écoute ou la non-écoute, le fait qu'ils rigolent ou pas, tout ça change énormément la représentation...

Vous aimez aussi faire participer les spectateurs – je pense à ce moment du spectacle où le public est invité à monter sur scène pour danser...

Vincent Macaigne : Oui, j'aime bien faire ça – mais surtout pas d'une manière « Club Med » ! Parce que ça trouve l'espace-temps du spectacle. Et puis c'est une façon de laver le rapport que les gens ont au théâtre, de leur rappeler mon propre rapport au théâtre. De trouver le rapport au public le plus honnête possible. Et puis, ça laisse des plages où les gens peuvent s'en aller (*sourire*).

Dans Je suis un pays, votre nouveau spectacle, un autre public (qui fait l'objet d'une billetterie séparée) sera également invité à monter sur scène pour assister à la représentation d'une autre pièce, Voilà ce que jamais je ne te dirai, spectacle indépendant à Je suis un pays ...

Vincent Macaigne : J'aime l'idée de cette superposition d'univers, de ramener d'autres spectateurs, qui arrivent un peu comme des martiens, pour découvrir un autre univers ; d'offrir à certains cette possibilité d'être à la fois spectateurs et partie prenante de ce monde-là. C'est vraiment comme une expérience...

Pour ce spectacle, vous êtes revenu à un texte de votre adolescence, Friche 22.66 : à quoi tient ce désir rétrospectif ?

Vincent Macaigne : En relisant ce texte, parfois très naïf, j'y ai trouvé une sorte de peur, le sentiment d'un monde en train d'exploser : cette perception du jeune homme que j'ai été m'a étonné et interrogé, je me suis dit que ça racontait quelque chose. Ce n'est pas vraiment rétrospectif, ce n'est pas non plus de la nostalgie, plutôt l'envie de me réinterroger sur cette espèce de grande inquiétude qui était la mienne adolescent. Il y a dans *Friche 22.66* des choses entre autres d'*Ubu roi*, de *Richard III* ou d'*Arturo Ui* : c'est l'histoire d'un dictateur qui prend le pouvoir, il y a des rois, des reines, une sorte d'univers d'apocalypse, un côté un peu grand-guignol aussi, l'idée d'un monde burlesque... C'est aussi une façon de me critiquer un peu moi-même, et de critiquer mes contemporains : ça parle de notre incrédulité face à des choses dont on pense qu'elles sont impossibles, mais qui, pourtant, arrivent... Je n'ai surtout pas envie de donner des leçons, mais plutôt de m'amuser avec ça, d'éclairer ce qui m'entoure de manière assez instinctive.

Peut-on résumer l'« histoire » de Je suis un pays ?

Vincent Macaigne : Pas vraiment. Disons qu'il est question d'un monde qui est en train de s'éteindre et de gens qui essaient de le sauver, mais qui le sauvent d'une manière naïve, parfois bête et drôle : une assemblée comme celles de l'ONU ou du G20 par exemple, avec tous leurs espoirs et leurs contradictions, burlesques et kafkaïennes... Les histoires, pour moi, sont un peu une excuse pour parler d'autre chose, de plus profond j'espère.

C'est donc le jeune artiste contemporain de cet autre « spectacle dans le spectacle », Voilà ce que jamais je ne te dirai, qui va sauver le monde de Je suis un pays ?

Vincent Macaigne : Il va en tout cas essayer de faire quelque chose pour réveiller les gens. Mais petit à petit, toute action dans ce spectacle va devenir un peu vaine. Comment tenter ? Là est la question... Ce sera un spectacle, à mon avis, sur quelque chose qui avance dans le ratage, mais pas forcément d'une manière triste.

Voilà ce que jamais je ne te dirai pourrait-il être présenté de manière autonome, séparément de Je suis un pays ?

Vincent Macaigne : Non, je ne pense pas, même si c'est un spectacle complètement indépendant... Et de toute manière, ce sera davantage une expérience proposée au spectateur qu'un spectacle.

Le groupe, le collectif, c'est un moteur pour vous ?

Vincent Macaigne : Disons qu'un spectacle n'est pas fini tant que je pense que je n'ai pas encore convaincu le groupe d'acteurs. L'enjeu est d'être totalement convaincu de quelque chose pour pouvoir ensuite convaincre le groupe des spectateurs : c'est la chose la plus importante pour moi. Cela demande beaucoup de temps et de travail, il y a tout le temps des ratés, c'est pour ça que je suis obligé de retravailler souvent. Mais quand le groupe est totalement convaincu de quelque chose, tout d'un coup le spectacle devient gracieux. Il cesse d'être un énième événement culturel, et devient une expérience.

Vous ne cessez de faire des choses, d'aller et venir entre le cinéma et le théâtre... Qu'est-ce qui motive votre envie de passer d'un domaine à l'autre ?

Vincent Macaigne : Je ne suis pas sûr de faire du théâtre à vie, je ne sais pas si je referai un autre spectacle après ça... Parce que j'ai encore envie de faire plein de choses : des installations, de l'art contemporain, du cinéma... Ce qui est sûr, c'est que mes différentes activités se répondent les unes avec les autres, et qu'elles me permettent de survivre aux unes et aux autres.

Fin octobre sort au cinéma votre premier long métrage, Pour le réconfort, présenté au Festival de Cannes par l'Acid (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) : de quelle manière ce film répond-il à En manque et Je suis un pays ?

Vincent Macaigne : Pour le réconfort – qui s'inspire de *La Cerisaie* de Tchekhov – constitue presque, avec *En manque* et *Je suis un pays*, une trilogie. Le film parle d'un choc entre des couches sociales, et essaie de dessiner, avec humour, les tensions de la France. J'ai aussi voulu filmer les acteurs qui m'accompagnent depuis toujours, comme Pauline Lorillard par exemple, qui joue dans *Je suis un pays*. J'ai fait ce film sur un coup de tête, en dix jours, au caméscope avec très peu d'argent. Mais j'ai essayé d'en faire le film le plus abouti possible avec les moyens que j'avais. J'ai voulu qu'il garde, comme mes spectacles, une efficacité, une drôlerie, pour qu'il puisse être le plus universel possible.

Vous avez déclaré un jour que l'art devait servir à « faire entendre le monde »...

Vincent Macaigne : Plutôt à faire entendre quelque chose qu'on entend ou qu'on a entendu du monde.

Le monde d'aujourd'hui, tel que vous disiez tout à l'heure le percevoir, serait donc en état d'« avant-guerre » ?

Vincent Macaigne : On a été élevé dans un monde d'après-guerre. On a étudié des metteurs en scène d'après-guerre, on a lu des romans, vu des films de gens d'après-guerre. On est rempli de choses qui sont déjà comme des membres morts de notre propre culture. Ce que je dis n'est pas péjoratif par rapport au travail des autres, mais, oui, je me rends compte petit à petit que j'ai été élevé dans cette chose-là. Mais l'avenir, c'est autre chose. Il va falloir qu'on réussisse à créer du mouvement un peu ailleurs. C'est notre responsabilité. Si on était normaux, on devrait tout arrêter, se réunir, réfléchir et parler ensemble,

et essayer de reconstruire un système, un truc vraiment puissant. Ce qui est triste, c'est que tout le monde ou presque est d'accord là-dessus. Mais on ne fait rien pour l'instant, mais je sens que ça arrive. Le geste artistique, maintenant, ce devrait être de créer des lieux, physiques et numériques, et de nouveaux systèmes.

Propos recueillis par David Sanson

BIOGRAPHIE

Né en 1978, **Vincent Macaigne** entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 1999. Il monte *Friche 22.66*, sa première pièce, en 2004, puis *Requiem 3*, une première version de *L'Idiot*, et *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* au Festival d'Avignon en 2011. En 2012, il est en résidence à la Ménagerie de verre à Paris où il présente *En manque*. Il fait également des mises en scène à l'étranger, au Chili et au Brésil entre autres. En 2014, il crée à Vidy *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* d'après le roman de Dostoïevski, puis, toujours à Vidy, *En Manque*, en décembre 2016.

Comme réalisateur, il gagne plusieurs prix pour son premier moyen-métrage et adapte *Dom Juan* avec la troupe de la Comédie-Française. Au cinéma, comme acteur on le retrouve notamment dans *Tonnerre* de Guillaume Brac, *La Bataille de Solferino* de Justine Triet, *La Fille du 14 juillet* d'Antonin Peretjatko, *Tristesse Club* de Vincent Mariette. Son premier long métrage, *Pour le réconfort*, sort au cinéma le 1er novembre 2017. Le film est sélectionné au Festival de Cannes à l'ACID.

Vincent Macaigne au Festival d'Automne à Paris :

2014 *Idiot ! parce que nous aurions dû nous aimer*
(Théâtre de la Ville, Nanterre-Amandiers)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com